

extérieurs

DESIGN LE MAGAZINE DE L'ART DE VIVRE OUTDOOR
PRINTEMPS 2018

**NOUVELLE
FORMULE**

Soyons zen!

Plantes, végétaux, minéraux...
Inspirez-vous des jardins japonais

Hamac, lit de repos, spa ...
à chacun son mode détente

**NOUVEAU !
EN RÉGION**

La Bretagne,
terre d'inspiration

PISCINES

Les options sport ou balnéo !

DÉJEUNER DEHORS

Des ensembles pour tous les espaces

L 16479 - 62 - F: 5,50 € - RD



LE JARDIN *zen* À L'ÉPREUVE DE LA MODERNITÉ

*La philosophie zen influence
les jardins japonais.*

*Mais pour créer du beau et inviter
à la sérénité, savoir gérer
le vide et le plein s'avère essentiel.*

*Les paysagistes, qui peuvent
s'affranchir des codes, ont en
commun de garder à l'esprit
le même souci du détail et du
détournement. Histoire de faire
tenir l'univers dans un jardin
de ville, ou de faire entrer le ciel
dans un bosquet de pins.*

MAXIME LANCIEU



LE PAYSAGISTE KENJI SASAKUMA, UN MAÎTRE DE L'ART DES JARDINS JAPONAIS AUX JARDINS DE LA BALLUE © YANN MONEL

Du jardin zen au jardin « japonisant »

Quand les clients aspirent à un jardin japonais, il s'agit pour les paysagistes de traduire leur ressenti : favoriser la sensation de bien-être associée à cette catégorie, travailler sur l'équilibre des éléments... Chaque jardin doit trouver sa personnalité, sans perdre sa fonctionnalité.

Un pavillon en cuivre plaqué qui flotte au-dessus d'un petit bassin. Kazuyuki Ishihara a, une nouvelle fois, ravi les spectateurs du Chelsea Flower Show en 2016. Sa réalisation, « Goshō No Niwa », inspirée par l'histoire de l'archipel, a séduit par sa délicatesse et sa modernité. Pour sa douzième participation à la prestigieuse exposition britannique, le paysagiste japonais, maintes fois récompensé, a incrusté un pavillon dans une scène typique de jardin japonais. La surface, aussi restreinte soit-elle, contient un lac, une forêt et quelques montagnes. Cette proposition d'aménagement préfigure ce que les professionnels s'autorisent à faire de plus en plus : mettre au goût du jour cet art ancestral. Et toujours dans une optique de favoriser une sensation d'apaisement lorsqu'on y déambule ou qu'on s'y assoupit. Certains paysagistes préfèrent rester humbles et parlent plutôt de jardin japonisant sous nos latitudes, la haute joaillerie qui existe au Japon nécessitant des années et des années d'apprentissage.

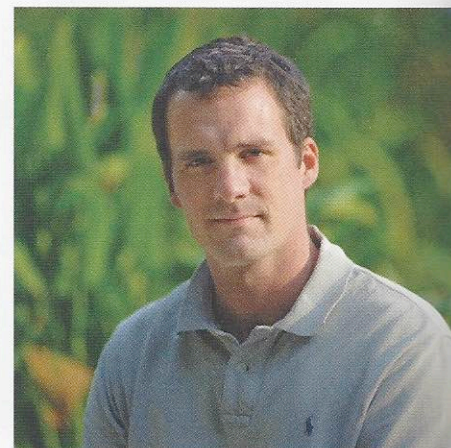
« Le jardin n'est pas une fenêtre sur le passé mais bien un cheminement qui mène à notre époque. »
Alexandre Tonnerre

S'INSCRIRE DANS LE PRÉSENT POUR ÉVITER LE KITSCH

Le risque de tomber dans le kitsch grandit à mesure qu'un jardin accueille un trop grand nombre d'éléments japonais. Au paysagiste de trouver l'âme du jardin et de favoriser la sensation de bien-être plutôt que celle d'un dépaysement raté. Pour Alexandre Tonnerre, créateur d'Opus Paysage, l'« anticipation du développement à l'âge adulte des espèces choisies au préalable est primordiale ». L'idée ? Percevoir l'infiniment grand à travers l'infiniment petit. « L'espace doit avoir sa personnalité propre en fonction de l'utilisation des gens qui y vivent. Ce ne peut pas être un copié-collé d'un client à un autre. » Le jardin se fait métaphore. Un tapis de mousse symbolise une rivière, des buis taillés matérialisent des galets, le gravier tape sur les roches, comme les vagues contre les falaises.

« La notion d'écoulement du temps géologique est intéressante. Aujourd'hui, le jardin n'est pas une fenêtre sur le passé mais bien un cheminement qui mène à

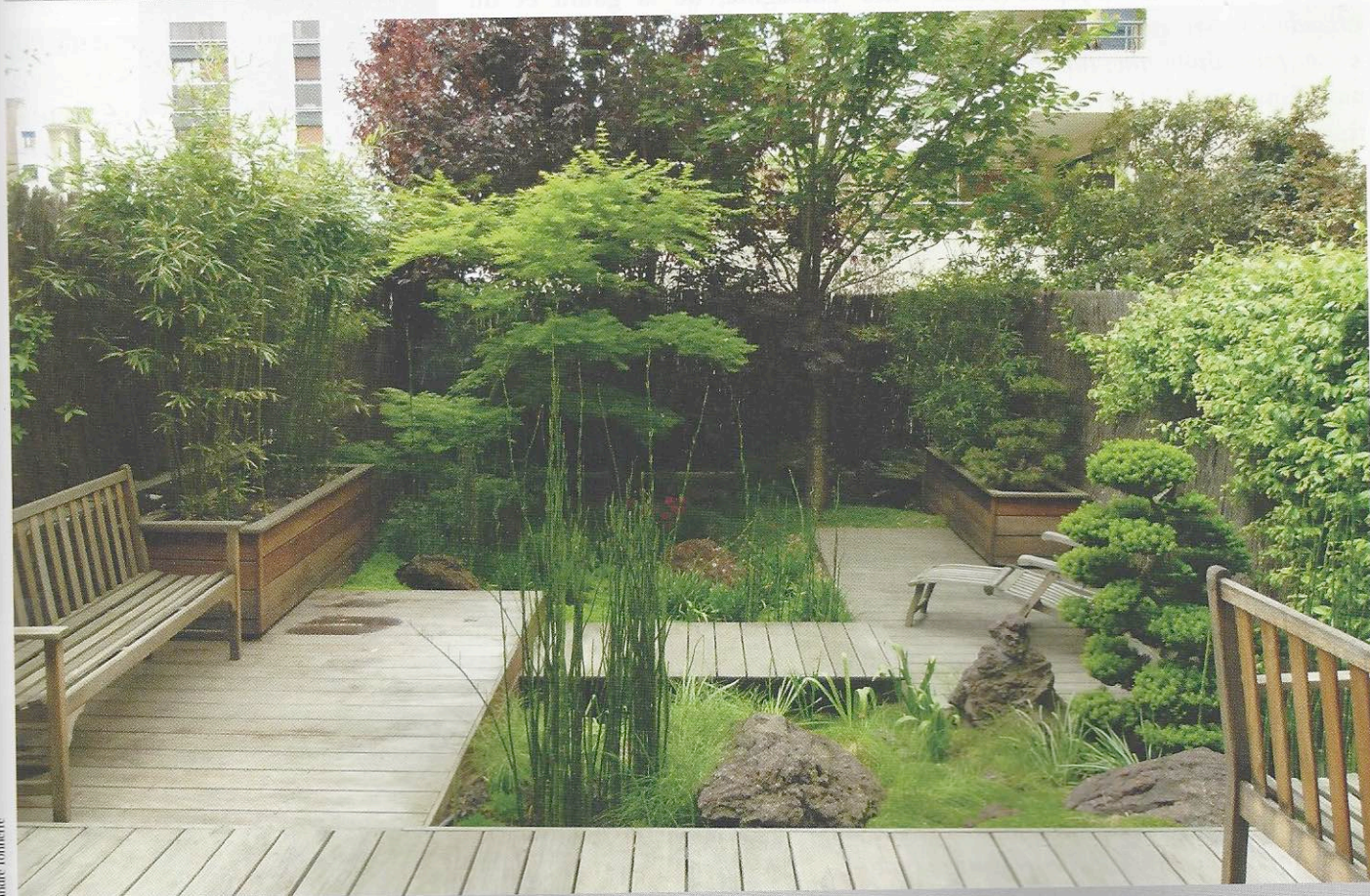
notre époque », considère Alexandre Tonnerre, qui introduit la modernité de façon homéopathique. Ici, un torii en Inox, là, une montagne en métal déployé ou des bambous recouverts de peinture dorée. Atypiques et assumés, de tels partis pris assurent une identité unique au jardin. « Le granit millénaire des lanternes peut accueillir la technologie, on peut régler l'intensité et la chaleur d'un éclairage. Utiliser la technologie pour magnifier les objets anciens, c'est délicat quand c'est presque invisible. » La cohabitation des savoir-faire français et japonais au sein d'un même jardin décloisonne deux univers qui s'harmonisent très bien.



© Philippe Drouot/Corbis



RÉALISATION KAZUYUKI ISHIHARA AU CHELSEA FLOWER SHOW EN 2016.



« RÊVES D'ASIE » JARDIN PRIVÉ À BOULOGNE-BILLANCOURT.

Rechercher le bon équilibre

S'approprier les codes des jardins zen tout en composant avec la végétation locale est un vrai défi pour les paysagistes. Mais aussi une source d'inspiration pour créer de nouvelles associations minérales et végétales.

Le yin et le yang, le vide et le plein, un équilibre essentiel à maintenir au jardin pour garantir une vraie quiétude. Une seule plante peut concentrer le plein, à l'image d'un cyprès hinoki (*Chamaecyparis obtusa*) ou d'un if du Japon (*Taxus cuspidata*), placé stratégiquement.

« Le pin blanc du Japon (*Pinus parviflora*) ou le pin noir (*Pinus thunbergii*) sont des essences qui se prêtent aussi très bien à la taille, précise Jean-François Arnold, paysagiste installé dans les Hauts-de-Seine. Je n'ai pas appris à proprement parler à réaliser un jardin japonais, mais je l'adapte à ma façon, comme Erik Borja l'adapte au climat méditerranéen dans la Drôme. »

UNE NÉCESSAIRE ADAPTATION LOCALE

Justement, Yoran Morvant, dont l'agence se situe à Éguilles dans les Bouches-du-Rhône, a réalisé à la demande d'un client passionné un jardin japonisant, sous la lumière éclatante du Sud.

« Il fallait tenir compte des contraintes de la région, notamment le climat,

le vent, l'amplitude thermique, etc. De plus, l'exposition du jardin, sud-ouest, nous a obligés à opter pour des végétaux adaptés à cette exposition. »

Yoran et son collègue, Nicolas Moingeon, ont choisi des fétuques, des Tulbaghia, de la gaura et du jasmin pour les surfaces ensoleillées, et, pour les surfaces ombragées, du bambou, des cerisiers du Japon, de l'Hakonechloa macra, du carex, du bambou sacré et de la skimmia.

« Évidemment, il a fallu trouver la bonne alchimie pour que l'ensemble soit harmonieux. »

« Il faut tenir compte des contraintes de la région, notamment le climat, le vent, l'amplitude thermique. »

Nicolas Moingeon

Les pas japonais, formés de dalles rectangles en pierre gris anthracite, à la texture quasi lisse, le parvis d'entrée de la maison, composé d'une terrasse en bois, les piquets de schiste, qui forment une vague, ou les bordures d'acier sont autant de touches de modernité. Yoran Morvant et Nicolas Moingeon, qui ont utilisé la surface disponible,

« dans le moindre recoin », sont parvenus à faire paraître l'espace plus grand qu'initialement. Un défi réussi pour le client, qui peut, dès lors, rentrer chez lui, serein.



JARDINS JAPONISANTS À VISITER EN FRANCE :

Parc oriental du Maulévrier, route de Maulévrier, 49360 Maulévrier

Monastère Ryumon Ji, 7, rue du Château-d'Eau, 67340 Weiterswiller

Jardins de la Ballue, château la Ballue, 35560 Bazouges-la-Pérouse

Jardin d'Erik Borja, 530, chemin du Jardin-Zen, 26600 Beaumont-Monteux



«GOSHO NO NIWA», JARDIN PRÉSENTÉ AU CHELSEA FLOWER SHOW 2017.



JARDIN JAPONISANT À VENELLES (13)

Échanges de savoir-faire

Professionnels français et japonais s'enrichissent mutuellement de leur vision du jardin et de leurs techniques, comme le montrent les arbres jardinés de Claude Le Maut, véritable couturier du végétal, et les échanges organisés par les jardins de la Ballue en Bretagne.

Claude Le Maut a créé son propre jardin, l'Atelier, comme un lieu d'expérimentation autour de la taille, qu'elle soit ornementale, d'éclaircie ou fruitière. Son premier voyage au Japon remonte à 1997, où il commence à s'inspirer sur l'art de la taille à la japonaise. La taille *niwaki*, littéralement « arbres de jardin », s'approche des arbres jardinés de Claude Le Maut, couturier du végétal. Alors qu'il intervient à la Ballue pour réaliser une double marquise de tilleuls, il remarque des bosquets de pins qui posent problème. Les topiaires à proximité des arbres se dégarnissent, faute de lumière. Depuis, les deux bosquets, taillés chaque année, ont été toilettés pour apporter de la lumière aux topiaires voisines. « Notre matériel pour grimper dans les arbres est récent. Nous travaillons sur corde, en rappel. Les Japonais utilisent des échafaudages de bambous et ne sont attachés qu'avec une longe. » Au Japon, les arbres sont installés dans les jardins après avoir été travaillés en pépinière, où leur développement est contrôlé et adapté au terrain. « On leur donne la forme de vieux arbres, comme travaillés par le

vent, puis ils sont placés le long d'une allée au-dessus d'un porche. Chez nous, les arbres sont déjà là, et il faut adapter les techniques japonaises in situ. »

DÉMONSTRATION AUX JARDINS DE LA BALLUE

Ces jardins, reconnus pour leurs topiaires d'ifs et de troènes, démontrent le raffinement né de l'échange entre ces deux cultures. Claude Le Maut y intervient chaque année depuis dix ans. Sa technique de taille lui permet de « contrôler le volume des arbres, leur forme et la densité de leur feuillage. Les arbres ainsi taillés sont appelés arbres jardinés ». Les pins de Monterey, plantés par Claude Arthaud, mécène du jardin entre 1973 et 1989, culminent aujourd'hui à trente mètres. La propriétaire, Marie-Françoise Mathiot-Mathon, et Claude Le Maut ont organisé en 2015 une journée de taille en présence du paysagiste Kenji Sasakuma, que Le Maut a rencontré à Nagoya.

« Il y a eu lors de cette journée des démonstrations avec des techniques de grimpe que n'utilisent pas les Japonais, qui privilégient les échelles, précise Marie-Françoise Mathiot-Mathon. Il

y a une même philosophie entre Claude et les Japonais, qui ont, par ailleurs, créé à la Ballue un jardin zen. C'était une belle expérience. » L'inscription du jardin dans le paysage et l'« idée de revoir le ciel » ont réuni Le Maut, Sasakuma et leurs équipes le temps d'une riche journée. La gestion sophistiquée des jardins et cette approche sensible ont séduit le jury international du Réseau européen du patrimoine des jardins, qui a remis à Marie-Françoise Mathiot-Mathon en 2017 le Second Prix du Jardin européen dans la catégorie Restauration, amélioration ou développement d'un parc ou d'un jardin historique. Kenji Sasakuma avait partagé à la Ballue sa vision du jardin : « Créer un jardin, c'est représenter l'âme du propriétaire. Le vent dans les arbres, l'odeur de la terre, tout compte et est indissociable, comme le yin et le yang. »



© Yummeo



LES PINS DE MONTERREY DES JARDINS DE LA BALLUE



IL FAUT GRIMPER À PLUS 30 M POUR TAILLER LES PINS - JOURNÉE DE TAILLE ORGANISÉE À LA BALLUE EN 2015